

A good Story never started with a Glass of Milk

Forde Genève, 12.9-10.10.2019

C'est l'histoire d'une histoire. Une histoire qui voyage de bouche en bouche, s'incarne, se démultiplie et se transforme. Une histoire sans majuscule qui n'appartient pas aux gagnants mais à celui ou celle dont elle utilise les cordes vocales, la langue, les lèvres, le souffle, le regard et jusqu'aux mouvements de ses mains. Elle n'appartient à personne, mais est incarnée par beaucoup. Notre histoire, cette histoire – toutes les histoires – n'ont pas de corps, elles se propagent et survivent en en changeant.

C'est l'histoire d'une histoire, ou plutôt d'une anecdote –plus intime et exemplaire– une collection de sensations, d'affects, de réflexions, d'images qui survient après coup et qui donne sens à un événement. Quand elle choisi son hôte, il en devient le protagoniste principal. L'anecdote s'adapte, ré-arrange ses composantes, déplace ses temps forts. Elle occupe plusieurs lieux à la fois. Pour charmer son auditoire, elle se transforme, l'hôte rajoute du piquant, élude les longueurs. L'anecdote n'est pas ce qui s'est passé et elle est ce qui s'est passé. Jijingi habite au Tivland et pour lui cela n'a rien d'antinomique, sa langue à lui le lui permet. Il a deux mots pour ce que la langue européenne appelle « vrai », il y a ce qui est juste, *mimi*, et ce qui est précis, *vough*. Lors d'un dispute, les personnes les plus directement touchées parlent *mimi* alors que les témoins neutres parlent *vough*. L'anecdote n'est pas *vough*, mais elle n'est pas mensonge pour autant.

L'histoire de notre histoire, l'anecdote, s'incarne ici et réapparaît ailleurs, elle est maintenant le corps de la communauté. Autour du feu ou d'un repas, au bar ou dans la cour d'école, l'anecdote nous rappelle ce que nous savons déjà. On raconte, on re-raconte, on se remémore et à chaque fois on re-vit et re-partage les souvenirs communs, ceux qui créent le groupe. Tout est parti de là, d'histoires de cabarets, de bar S/M, de Mike Kelley et de la Californie des années 90. Un rendez-vous d'une heure avec Stig Sjölund s'est transformé en un après-midi entier et a fini par se finir à la fermeture du Phare. Les anecdotes sont des ponts qu'on jette entre les autres humains et soi-même, elles créent la vie autour de celles et ceux qui les partagent. Dans un essai retrouvé dans les archives d'Ecart, Dorothy Iannone raconte les diners, les premières rencontres, les visites chez des amis, un appartement ici, un autre à Berlin. Elle ne parle ni d'art ni de musique, elle ne fait que suivre le parcours de gens, et pourtant on sent que tout est là. Ce n'est pas l'histoire avec un grand « H », mais celle d'êtres humains qui vivaient, créaient, buvaient, couchaient, voyageaient, collaboraient ou se détestaient; toutes ces choses qui sont toujours à l'origine de la création. Loin de la superficialité dont on l'accuse, l'anecdote révèle une époque, une personnalité, un contexte, des manières de penser et des manières de faire.

Les grandes histoires, elles, sont façonnées pour la gloire, elles deviennent le corps des grands ensembles: la Patrie, l'Humanité, les Croyants, l'Art. Présence Panchounette est un collectif qui n'existe plus mais qui, quand il existait, prenait bien soin de recadrer les histoires que certains racontaient dans l'art: comme quoi les raies vertes et blanches seraient plus neutres que le motif « fausses briques » et que l'art ne serait pas un décors comme un autre. Un jour à Chicago quelqu'un a dit que le vrai héros d'un récit de science fiction est toujours une idée et non pas une personne et il savait de quoi il parlait puisqu'il était auteur de science fiction et aujourd'hui à Genève on dit que peut-être ça s'applique à toutes les histoires, science fiction ou non. On vit à l'intérieur de récits, de scripts immatériels qui se traduisent par des manières de vivre, des relations au travail, aux loisirs ou à l'esthétique. Nous sommes des histoires qui racontent des histoires.

L'art ça n'a jamais été que de raconter des histoires et comme ces histoires reflètent la société au sein desquelles elles naissent, elles doivent changer plus ou moins souvent. Francis Baudevin arrive à la peinture au moment où l'histoire dit qu'on ne peut plus échapper à l'abstraction alors lui et les autres sont obligés d'inventer un nouveau récit. Parfois c'est encore plus précis que ça, plus lié au narratif. Vern Blusum n'existe pas et pourtant il a produit une série de pièces et Alex maintenant existe grâce à Pauline Bastard mais il n'existe qu'au travers des histoires qui le composent.

Mais revenons à notre histoire, celle de cette histoire. Elle a lu dans un livre de la fin des années 70 que l'heure n'était plus aux grands récits et six ans plus tard, Lyotard, l'auteur du livre en question, créait l'exposition *Les immatériaux* dans laquelle, il racontait par casques interposés des histoires directement dans la tête des gens qui se promenaient dans Paris. Il voulait étudier la façon dont la technologie agissait sur la modernité et depuis beaucoup d'autres ont cherché à étudier la façon dont la technologie transforme la manière dont on raconte les histoires. Les casques n'étaient qu'une première étape, bien plus tard on s'est mis à cacher des téléphones portables dans des gâteaux dispersés dans les pâtisseries new-yorkaises pour que les geeks puissent faire une chasse aux trésors à l'échelle mondiale et tout ça pour raconter l'histoire du prochain Batman qui allait bientôt sortir au cinéma.

Les histoires qu'on raconte sont toujours les mêmes, c'est notre manière de les raconter qui se transforme. On n'y pense pas souvent, mais l'écriture est une technologie et nous sommes devenus des cyborgs aussitôt que nous sommes devenus des lecteurs avertis.

Dans l'ordre d'apparition :

Claire de Ribeaupierre, *Anecdotes*, 2007

L'anecdote est une parole archaïque qui réunit les hommes autour du feu, autour d'un repas. Elle est conviviale, elle crée des liens, elle circule. Brève et exemplaire, elle ponctue la langue du philosophe qui en use pour révéler la complexité d'une pensée; elle est un «savoir-dire», une théorie en action, une mnémotechnique. (...) L'anecdote est un récit qui survient après-coup, qui interprète le réel et délivre un sens, un secret. Collection de sensations, d'affects, de réflexions, d'images, elle est élaborée et travaillée par la langue qui soigne sa chute, prépare son achèvement comme un choc, de sorte qu'elle s'inscrit alors sans peine –avec fulgurance, et pour longtemps– dans la mémoire.

Ted Chiang, *The Truth of Fact, the Truth of Feeling*, 2013

The paper version of the story was curiously disappointing. Jijingi remembered that when he had first learned about writing, he'd imagined it would enable him to see a storytelling performance as vividly as if he were there. But writing didn't do that. When Kokwa told the story, he didn't merely use words; he used the sound of his voice, the movement of his hands, the light in his eyes. He told you the story with his whole body, and you understood it the same way. None of that was captured on paper; only the bare words could be written down. And reading just the words gave you only a hint of the experience of listening to Kokwa himself, as if one were licking the pot in which okra had been cooked instead of eating the okra itself.

Dorothy Iannone, *A Fluxus Essay*, 1979

There, Maciunas and I looked deeply but impassively into each other's eyes, not knowing then that we would meet again on these pages. Perhaps he was thinking, 'Who is this woman?'. Perhaps it might even have amused him, somewhere far back in his mind, to know that I am she who is the Fluxus woman artist who is not the Fluxus woman artist.

Philip K. Dick

Le vrai héros d'un roman de science-fiction n'est jamais un personnage, mais une idée nouvelle dont on étudie les développements logiques et narratifs, en la faisant prendre corps en un lieu et en un temps donnés, dans le cadre d'une société et d'un monde possible.

Nicolas Bourriaud, *Postproduction*, 2000

La société humaine est structurée par des récits, des scripts immatériels plus ou moins revendiqués comme tels qui se traduisent par des manières de vivre, des relations au travail ou aux loisirs, des institutions ou des idéologies. Les décideurs économiques projettent des scénarios sur le marché mondial. Le pouvoir politique élabore des planifications des discours prévisionnels nous vivons à l'intérieur de récits. Ainsi, la division du travail est-elle le scénario dominant pour l'emploi; le couple marié hétérosexuel, le scénario sexuel dominant; la télévision et le tourisme, le scénario privilégié des loisirs.

Edgar Morin, *Réel*, entretien avec Samuel Thomas, Daylimation

Une société humaine n'a de sens, n'existe que quand elle a un mythe qui lui dit qu'elle a son ancêtre, son fondateur, ses dieux. Une nation aussi n'existe qu'à travers le mythe de la patrie, patriotique, c'est à dire une appartenance maternelle et paternelle et, si vous supprimez ça, vous n'avez plus qu'un agrégat d'intérêts en lutte. Vous n'avez pas de vie d'une société sans cette composante imaginaire.

Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne*, 1979

Il y a eu les grands récits, l'émancipation du citoyen, la réalisation de l'Esprit, la société sans classes. L'âge moderne y recourait pour légitimer ou critiquer ses savoirs et ses actes. L'homme postmoderne n'y croit plus. Les décideurs lui offrent pour perspective l'accroissement de la puissance et la pacification par la transparence communicationnelle. Mais il sait que le savoir quand à devient marchandise informationnelle est une source de profits et un moyen de décider et de contrôler. Où réside la légitimité, après les récits? La société qui vient relève moins d'une anthropologie newtonienne (comme le structuralisme ou la théorie des systèmes) et plus d'une pragmatique des particules langagières.

Jean François Lyotard, *Les Immatériaux*, 1985

On ne vous expliquera pas. On vous montrera. «Les Immatériaux» (c'est le nom de cette manifestation) sont une sorte de dramaturgie de l'époque qui naît. On cherchera à vous faire sentir. Ce ne sera pas pédagogique, et pas démagogique. On ne vous flattera pas («Voyez comme vous êtes bien»), on ne vous éduquera pas («Voyez comme nous sommes intelligents»). On cherchera à éveiller une sensibilité qui est déjà là dans nous tous, à faire sentir l'étrange dans le familier, et combien il est difficile de se faire une idée de ce qui change.

Why so Serious, 42 entertainment, 2007

Why so Serious est une campagne marketing lancée pour promouvoir le film de Batman The Dark Knight. Sorte de batarde entre une chasse aux trésors et un théâtre de rue, l'ARG (Alternative Reality Game) est un des exemples les plus complets de storytelling transmédia. La narration fragmentaire est composée de centaines de sites web, d'événements urbains, de vidéos, d'articles, de messages téléphoniques et de mails. Chaque individu peut la prendre en cours de route, emprunter un chemin différent de celui des autres et néanmoins parvenir à retomber sur vos pattes. Le spectateur devient un joueur, et il n'est plus seulement un individu passif qui absorbe la communication: c'est maintenant lui qui la trouve, qui la modèle, et qui la transmet.

A good Story never started with a Glass of Milk est une exposition sans oeuvre, une série de rencontres avec des artistes. Pour autant, il ne s'agira pas de «raconter» ou de «décrire» des pièces au lieu de les montrer, d'ailleurs, il ne s'agit pas d'œuvres d'art du tout. Les artistes invités sont ceux qui ont été important pour nous et ils sont là pour raconter des anecdotes.

Pour chaque rencontre, un espace a été élaboré spécifiquement pour accueillir les anecdotes de l'artiste invité: un bar accueille Stig Sjölund, ses histoires sur la scène californienne des années 90 et une discussions avec l'au-delà; un bureau et un uniforme verront se relayer les histoires d'une vingtaine d'usiniens et d'usiniennes pour célébrer les 30 ans de l'Usine; une session d'écoute servira de support aux anecdotes de Francis Baudevin qui évoquera la scène musicale, Tony Conrad et Laurence Weiner; Michel Ferrière ex-membre de Présence Panchounette s'appuyera sur une série de photos pour nous emmener sur la piste de Tina, bergère des Pyrénées.

Sur le site internet, Alex de Pauline Bastard se raconte au rythme de deux nouveaux épisodes par semaine, sortie les jeudis et dimanches.

14 septembre 2019 - 18h-22h

Kit Kat Club au bar avec Stig Sjölund
(sur réservation max. 10 personnes)

6 octobre 2019 - 17h-19h

'Boogie' listening session & anecdotes
Francis Baudevin (20 personnes max.)

5 octobre 2019 - 18h30-20h

'Sur la piste de Tina, bergère des Pyrénées'
Michel Ferrière ex-membre de Présence Panchounette

10 octobre 2019 - Finissage

Découvrez l'enregistrement de
toutes les rencontres



Nice try...bitch 😂😂😂😂

